

Récolter un jour, semmer le lendemain

Gérald et Robert Laplante récoltent leur maïs au printemps. Ils n'y voient que des avantages. Pourtant, rares sont ceux qui osent les imiter.

« C'est du maïs de première qualité, à même pas 15 % d'humidité. »

« Nous sommes un 23 avril. Gérald et Robert Laplante sont en pleine récolte de maïs. Accroupi au sommet d'une voiture à grain bien remplie, Gérald remplit ses mains du fruit de son audace. Le maïs est sec et

propre. Depuis 10 ans, ces producteurs de grandes cultures et de volaille de Sarsfield, près d'Ottawa, récoltent tout leur maïs au printemps.

De l'audace, il en faut, mais il faut aussi de bons nerfs pour laisser son maïs debout tout l'hiver. « Pendant que les



autres sont au champ à l'automne, ta batteuse est dans le garage ! » dit Gérald.

La confiance des Laplante a été mise à l'épreuve dès le premier hiver où ils ont adopté cette pratique. C'était en 1998, l'année du grand verglas. Des cônes de glace se sont formés autour de chaque plant. Seuls les plants qui étaient déjà inclinés sont tombés. Les pertes de rendement n'ont pas dépassé les 7 %.

Depuis, Gérald et Robert passent leurs hivers en paix. Avec les coûts de l'énergie qui augmentent, ils économisent de plus en plus chaque année. En fait, ils ne disposent d'aucun équipement de séchage. La plupart de leurs grains sont transformés en moulée sur place, pour nourrir les 400 000 poulets à griller qu'ils élèvent chaque année.

Lors du passage du *Bulletin des agriculteurs*, au printemps dernier, la moissonneuse-batteuse déchargeait directement dans le camion-remorque d'un client. Aucuns frais de transport, de séchage ou d'entreposage ! De

plus, en avril, les producteurs ont pratiquement tous déjà vendu leurs stocks de maïs de première qualité, alors il est aisé d'obtenir de bons prix, explique Gérald.

Les Laplante sont les seuls dans l'Est ontarien à battre tout leur maïs au printemps. Au Québec, une poignée de producteurs récoltent au printemps ce qu'ils n'ont pas réussi à récolter à l'automne. D'autres en laissent une partie au champ par choix, pour économiser au séchage ou éviter d'avoir à construire de nouveaux silos.

« Ça demeure à petite échelle. Certains l'essaient pour voir s'ils auront le même rendement, dit l'agronome Jules Blanchette, au MAPAQ à Joliette. Je ne suis pas convaincu que ça deviendra un jour une pratique très répandue. Il faudrait que l'énergie se mette à coûter beaucoup plus cher. »

Le principal obstacle à la récolte au printemps est la fenêtre de temps pour les travaux aux champs. Ceux-ci doivent être



Au printemps, Gérald Laplante récolte un maïs de première qualité à 15 % d'humidité.

La récolte au printemps n'est possible qu'en semis direct sur des terres bien drainées. Il vaut mieux sélectionner des hybrides dont la tige est solide.

NOTE DE

LA RÉDACTION :

Dans son numéro de mars dernier, le *Bulletin des agriculteurs* vous présentait le cas d'un producteur qui récolte une partie de son maïs l'hiver, sur sol gelé, évitant ainsi toute compaction. Voici maintenant l'exemple de producteurs qui récoltent au printemps, alors que leur maïs ne requiert plus aucun séchage.





L'agronome Gilles Tremblay, du CÉROM, a mené des expériences en 2005-2006. Le maïs récolté au printemps était plus sec, il avait un meilleur poids spécifique et moins de toxines. Par contre, les chevreuils en avaient mangé une bonne partie.

suffisamment secs pour que les équipements ne créent pas de compaction excessive, puisque cette pratique n'est possible qu'en semis direct. De plus, pour nombre de producteurs, les semis sont déjà la période de travaux la plus intense de l'année.

Entre la mi-avril et les premières semaines de mai, les Laplante ont toujours trouvé le temps et les conditions météorologiques idéales pour récolter jusqu'à 240 hectares de maïs. « Il m'est déjà arrivé de semer alors que la batteuse était dans le même champ », raconte Robert pour illustrer le pire des scénarios.

Les producteurs Jean-Yves et Jean-Normand Deneault, de Saint-Jacques-le-Mineur, en Montérégie, se réservent environ le quart (jusqu'à 100 hectares) de leur récolte de maïs pour le printemps. Ils ont commencé il y a quatre ans, quand leurs silos avaient atteint leur capacité pendant la récolte d'automne.

« Nous obtenons du maïs à 14 % ou 14,5 % d'humidité. C'est comme s'il sortait d'un crib », affirme Jean-Yves, en ajoutant que le maïs du printemps a un poids spécifique plus élevé.

Les Deneault, dont une partie des terres est située à Saint-Mathieu, n'ont jamais manqué de temps pour récolter avant le 15 mai. « Un jour on récolte, le lendemain on sème », dit Jean-Yves. ▶



Les pertes reliées à la verse sont minimales. En janvier dernier, des vents de plus de 90 km/h ont frappé. Les producteurs s'attendent à des pertes, mais en battant lentement dans les champs touchés, ils pourront récupérer la plus grande partie du maïs.

Laisser son maïs au champ tout l'hiver, c'est aussi l'exposer aux ravageurs. L'agronome Gilles Tremblay, du Centre de recherche sur les grains (CÉROM), a réalisé des essais à l'hiver 2005-2006, à la demande de la Fédération des producteurs de cultures commerciales du Québec. Ses parcelles témoins étaient situées près d'un boisé et les chevreuils y ont causé des pertes significatives.

Jean-Yves Deneault dit ne pas craindre les chevreuils, encore moins les corneilles. Les oiseaux de proie qui surveillent chez Ciment Lafarge, à Saint-Mathieu, protègent aussi ses champs ! Quant aux Laplante, leurs champs ne sont pas entourés de boisés assez grands pour abriter d'importants troupeaux de chevreuils.

Les expériences de Gilles Tremblay ont néanmoins été concluantes. Entre les récoltes de l'automne 2005 et du printemps 2006, le poids spécifique du maïs sur onze parcelles avait augmenté de près de 4 kg/hl, pour s'établir à 67,51 kg/hl. Le taux d'humidité moyen rendu au 18 avril s'établissait à 15,5 %, avec une parcelle dont les grains atteignaient 13,7 % d'humidité. Quant aux toxines, leur présence s'était atténuée dans la plupart des parcelles.

Malgré ces résultats, Gilles Tremblay tend à croire qu'il serait plus avantageux de récolter en fin d'hiver, sur sol gelé. Cela causerait moins de compaction et, au printemps, le producteur n'aurait qu'à se soucier d'attendre les bonnes conditions pour semer. Le chercheur du CÉROM soupçonne qu'à partir de mars, le maïs soit pratiquement aussi sec qu'en avril. D'autres études seraient nécessaires pour le démontrer.

En fait, les producteurs interrogés pour cet article ont admis avoir déjà récolté en mars, sur un sol gelé où la neige avait déjà fondu. « Au printemps, s'il n'y plus de neige mais que le sol est gelé, on entre au champ », a confié Jean-Yves Deneault. D'autres producteurs n'hésitent pas à battre leur maïs dans la neige, en plein hiver, quitte à allumer le séchoir pour perdre un dernier point de pourcentage d'humidité (voir l'article *Maïs de glace* dans le numéro de mars 2008 du *Bulletin des agriculteurs*).

Avec les prix élevés qui ont cours depuis l'an dernier, plusieurs producteurs ont renoncé à laisser une partie de leur récolte traverser l'hiver au champ, observe Gilles Tremblay. La récolte printanière demeure pour l'instant l'apanage d'une poignée d'agriculteurs innovateurs, qui savent qu'on gagne souvent à ne pas faire comme tout le monde. 📧

andre.dumont@lebulletin.rogers.ca

À Sarsfield, près d'Ottawa, Gérald Laplante et son fils Robert récoltent tout leur maïs au printemps, pour y semer aussitôt du soya. La plus grande partie de leur maïs sert à nourrir les poulets dans leurs deux poulaillers de 2300 mètres carrés.

